BIOGRAPHIES SUCCINTES – TEXTES ET TRADUCTIONS – RÉPERTOIRE 2016-2017

RENAISSANCE

Josquin Lebloitte dit **Josquin des Prés (1450 ?-1521)**

Compositeur franco-flamand de la Renaissance, il est peut-être né à Beaurevoir vers 1450 et mort à Condé-sur-l'Escaut le 27 août 1521. Il est souvent désigné simplement sous le nom de **Josquin**. Il s'agit du compositeur européen le plus célèbre entre Guillaume Dufay et Palestrina. Josquin est largement considéré par les spécialistes comme le premier grand maître dans le domaine de la polyphonie vocale des débuts de la Renaissance.

Il a écrit de la musique sacrée et profane dans toutes les formes vocales propres à l'époque. Elle comprend des messes, des motets, des chansons et des frottoles d'origine italienne

Mille Regretz est une chanson polyphonique de la Renaissance franco-flamande dont le texte a été mis en musique par plusieurs compositeurs, dont Nicolas Gombert, Tielman Susato et surtout Josquin Desprez. La version de Josquin demeure la plus célèbre, autant aujourd'hui qu'au XVI^{e} siècle. La chanson *Mille Regretz* (de Josquin) a inspiré une messe à Cristobal de Morales, la *Missa "Mille Regretz"*. *Mille Regretz* fut également l'une des œuvres préférées de l'empereur Charles Quint.

Mille regretz de vous habandonner,
Et deslongiers vostre fache amoureuse,
Jay si grant doeul et paine doloreuse,
Quon my verra brief mes jours definer.

Français moderne :

Mille regrets de vous abandonner
et d'être éloigné de votre visage amoureux.
J'ai si grand deuil et peine douloureuse
qu'on me verra vite mes jours terminer.

Pierre Passereau (1509 ?-1547)

Passereau est un compositeur français de la Renaissance. On ne sait presque rien de lui. D'après François-Joseph Fétis, célèbre pour *Il est bel et bon*, il aurait été prêtre à l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie à Paris, puis ténor dans la chapelle du duc d'Angoulême (le futur François I^{er}). Il occupera ensuite le même poste à la cathédrale de Cambrai, de 1525 à 1530, pour devenir, vers 1536, chantre à la cathédrale de Bourges.

Avec Clément Janequin, il était l'un des compositeurs de Paris les plus populaires vers 1530.

Ses chansons ont été publiées par Pierre Attaingnant entre 1529 et 1556. Leur popularité est probablement due à leur rythme entraînant, à leurs thèmes et à l'utilisation d'un langage

très populaire. Preuve de sa popularité, Rabelais cite le nom de Passereau dans sa liste de musiciens du *Quart Livre*.

Il est Bel et Bon

Il est bel et bon, commère, mon mari.
Il estoit deux femmes toutes d'ung pays.
Disanst l'une à l'aultre - "Avez bon mary?"
Il ne me courrousse, ne me bat aussy.
Il faict le mesnaige,
Il donne aux poulailles,
Et je prens mes plaisirs.
Commère, c'est pour rire
Quand les poulailles crient:
co co co co de, Petite coquette, qu'esse-cy?

Français moderne

Il est bel est bon, bon, bon, commère, mon mari,
Il était deux femmes toutes d'un pays,
Disant l'une à l'autre avez bon mari?
Il ne me courrouce ne me bat aussi.
Il fait le ménage,
Il donne aux poulailles,
Et je prends mes plaisirs.
Commère c'est pour rire
Quand les poulailles crient:
Co, co, co, co, de, petite coquette, qu'est ceci?

Thomas Morley (1557-1602)

Fils d'un brasseur, il reçoit son éducation musicale à la cathédrale de Norwich dont il devient maître du chœur en 1583. Diplômé d'Oxford en 1588, il est l'élève du grand compositeur élisabéthain William Byrd. En 1589, il accepte le poste d'organiste de la cathédrale Saint-Paul de Londres. À partir de 1593, à la suite de Byrd, il devient *gentleman* de la Chapelle Royale.

Il a écrit plusieurs fantaisies pour le virginal ou le clavecin, ainsi que des canzones et des pièces de ballet et instrumentales. Dans ses pièces vocales profanes, Morley met de préférence en musique certains des *Sonnets* de Shakespeare.

Now is the Month of Maying, l'un des plus célèbres madrigaux de la Renaissance anglaise , composé en 1595, est inspiré du madrigal italien que Morley a largement contribué à diffuser en Angleterre.

Now is the Month of Maying

Now is the month of maying	Voici venu le mois de mai
When merry lads are playing, fa la,	où les jeunes garçons s'amusent joyeusement,

Each with his bonny lass	et chacun avec sa gracieuse compagne
A'dancing on the grass. Fa la.	De danser sur l'herbe
The Spring, clad all in gladness,	Le printemps, tout vêtu de joie,
Doth laugh at Winter's sadness, fa la,	Se rit de la tristesse de l'hiver,
And to the bagpipe's sound	Et au son des cornemuses
The nymphs tread out their ground. Fa la.	Les nymphes foulent le sol de leurs pas.
Fie then! why sit we musing,	Fi donc, pourquoi rester assis là tout songeur,
Youth's sweet delight refusing? Fa la.	À refuser les doux délices de la jeunesse?
Say, dainty nymphs, and speak,	Dites, délicates nymphes et parlez haut,
Shall we play at barley-break? Fa la.	Pourquoi ne pas jouer à la bête à deux dos?

Sing We And Chant It

Sing we and chant it	Chantons haut et fort
while love doth grant it,	Tant que l'amour nous l'accorde
fa la la,	
Not long youth lasteth,	La jeunesse ne dure pas longtemps
and old age hasteth;	Et la vieillesse se hâte
now is best leisure	Maintenant c'est le meilleur moment
to take our pleasure,	Pour prendre notre plaisir
fa la la, etc.	
All things invite us	Toutes choses nous invitent
now to delight us,	À nous réjouir dès maintenant
fa la la, etc.	
Hence, care, be packing!	Donc, soucis, hors d'ici,
no mirth be lacking!	Que la joie soit en abondance !
Let spare no treasure	N'épargnons aucun trésor
to live in pleasure,	Pour vivre dans le plaisir
fa la la, etc.	

John Dowland (1563-1626)

Dowland est un compositeur et luthiste anglais qui couvre la période élisabéthaine et jacobéenne. La première partie de sa vie est mal connue ; il serait né à Londres. De 1579 à 1584, il est au service de l'ambassadeur d'Angleterre à la cour de France. Il se convertit au catholicisme. En 1584, il rentre en Angleterre, où il se marie. Il obtient une licence de musique à Oxford en 1588.

Après avoir vainement et à deux reprises postulé pour être luthiste à la cour d'Angleterre, et avoir vécu entre autres au Danemark, il obtient finalement, en 1612, le poste convoité depuis si longtemps de « musicien pour le luth » (*musician for the lute*) à la cour royale d'Angleterre. Il reçoit son dernier traitement de musicien de cour le 20 janvier 1626, et est enterré dans l'église St Ann Blackfriars de Londres le 20 février suivant.

Son œuvre musicale comprend des pièces chantées accompagnées au luth, des psaumes, des œuvres pour luth seul et pour ensemble de violes (« consort of viols ») avec accompagnement de luth.

Son œuvre instrumentale la plus connue, *Lachrimæ* or *Seaven Teares Figured in Seaven Passionate Pavans ...* (*Pleurs*, ou *Sept larmes représentées par sept pavanes passionnées ...*) est un groupe de sept pavanes pour cinq violes (donc à 5 parties instrumentales) avec un luth soutenant cette polyphonie, chacune d'entre elles étant basée sur *Flow My Tears* (« Coulez, mes larmes »). Cette pièce devint l'une des plus connues de la musique pour ensemble instrumental de cette époque. Sa pavane *Lachrymæ antiquæ* fut aussi l'un des grands succès du XVII^{e} siècle.

Les pièces chantées de Dowland expriment souvent la mélancolie, un sentiment très présent dans la musique de cette époque. Il écrivit d'ailleurs une pièce pour *consort* dont le titre pourrait selon certains résumer son œuvre. Elle est intitulée, en latin : *Semper Dowland, semper dolens* (Toujours Dowland, toujours souffrant). Cette humeur mélancolique est mise en relief par une harmonisation riche en couleurs et en dissonances.

Now, o now I needs must part	**À présent, hélas, il me faut partir**
Now, O now, I needs must part, Parting though I absent mourn. Absence can no joy impart: Joy once fled cannot return.	À présent, hélas, il me faut partir, Bien que, partant, je déplore cette absence. L'absence ne saurait procurer aucune joie La joie, une fois envolée, ne peut revenir
While I live I needs must love, Love lives not when Hope is gone. Now at last Despair doth prove, Love divided loveth none.	Tant que je vis, il me faut aimer, L'amour ne peut vivre quand l'espoir s'est enfui À présent, enfin, le désespoir le prouve Qui est séparé de son amour ne peut aimer.
Sad despair doth drive me hence, This despair unkindness sends. If that parting be offence, It is she which then offends.	Le triste désespoir me chasse d'ici, Ce désespoir amené par la cruauté Si ce départ est une offense, Alors c'est elle qui la commet.
Come Again	**Reviens**
Come again, sweet love doth now invite Thy graces that refrain To do me due delight To see, to hear, to touch, to kiss, to die With thee again in sweetest sympathy	Reviens, le doux amour t'invite à présent À cesser de me refuser tes grâces Pour me combler d'un juste plaisir: Te voir, t'entendre, te toucher, t'embrasser et mourir Avec toi à nouveau dans la plus douce harmonie
Come again! That I may cease to mourn Through thy unkind disdain For now, left and forlorn I sit, I sigh, I weep, I faint, I die In deadly pain and endless misery.	Reviens! Que je puisse cesser de porter ce deuil Par ton cruel dédain Car à présent, abandonné et délaissé Je reste assis à soupirer, à pleurer, à défaillir, à mourir Dans des souffrances fatales et une détresse infinie.

CLASSIQUE

Joseph Haydn

Né en1732 et mort en 1809, il fait partie de la « trinité classique viennoise » avec Mozart et Beethoven. Il sert de pont entre la période baroque et le romantisme, l'essentiel de sa carrière couvrant la période classique. Il est pour beaucoup dans l'essor de la symphonie et du quatuor à cordes.

Il vient d'une famille modeste (père charron, mère cuisinière) de Basse Autriche . Dès sept ans, remarqué grâce à sa belle voix de soprano, il entre dans la maîtrise de la cathédrale Saint-Etienne de Vienne, où son frère Michael vient plus tard le rejoindre. Il y apprend les rudiments de la musique, à jouer du clavecin et du violon. Il quitte la chapelle à l'âge de 18 ans, sa voix ayant mué.

Il mène ensuite durant quelques années une vie difficile à Vienne, dans la pauvreté, jouant occasionnellement de la musique lors de bals et d'enterrements. Il donne aussi quelques leçons de musique.

En 1758 il devient directeur de musique chez le comte Carl von Morzin (1717-1783), son premier employeur. Il compose alors ses premières symphonies pour un petit orchestre de seize musiciens. À cette époque, il tombe amoureux d'une de ses élèves, Theresa Keller, fille d'un ami, et la demande en mariage. Mais Theresa étant destinée au couvent, Haydn accepte alors d'épouser sa sœur Maria Anna Theresia Keller (1730-1800). Ils n'auront pas d'enfant.

En difficulté financière, le comte de Morzin doit se résoudre à dissoudre son orchestre. Joseph Haydn retrouve rapidement une place auprès d'une des plus grandes et des plus fortunées familles nobles hongroises, la famille des princes Esterházy. Il servira cette famille pendant plus de trente ans. Durant les années passées au service des Esterházy, il écrit plus de cent symphonies - expérimentant dans ce domaine comme personne ne l'avait fait avant lui -, des quatuors à cordes, concertos, sonates et pièces diverses pour clavier, opéras, divertissements et œuvres de musique sacrée. Rayonnant à partir d'Esterháza, la célébrité de Joseph Haydn ne cesse de croître dans toute l'Europe jusqu'à faire de lui le musicien le plus fêté et admiré du continent. Dès 1770, le prince l'autorise à diriger ses propres œuvres à Vienne. Dans les années 1780, Haydn reçoit des commandes directes et propose ses compositions en édition à Vienne, Paris et Londres.

Haydn et Mozart se lient d'amitié malgré leur différence d'âge de vingt-quatre ans et cette rencontre sera suivie d'autres jusqu'au départ de Haydn pour Londres. On ne trouve pas d'équivalent dans le domaine de la musique de cette relation touchante d'estime et d'admiration réciproques.

De 1791 à 1792, Haydn entreprend une grande tournée londonienne. De retour à Vienne, il prend comme élève Beethoven alors âgé de 22 ans. Ultérieurement les relations des deux hommes se dégradèrent. Il n'en reste pas moins que Beethoven bénéficia des conseils éclairés du modèle musical que représentait Haydn à cette époque. En 1794-1795, a lieu une deuxième tournée londonienne. Jusqu'en 1806, il ne cesse de composer. Puis affaibli et malade, il se retire et meurt en 1809

Les Sept Dernières Paroles du Christ en Croix

> Cette œuvre fut une des premières commandes étrangères passées à Joseph Haydn, en 1786. Elle fut d'abord écrite pour orchestre, puis pour quatuor à cordes en 1787.

Une réduction pour piano en fut faite cette même année, non par le compositeur, mais approuvée par lui.

Le prêtre qui lui avait commandé l'œuvre, Don José Saenz de Santa Maria, le paya de manière originale : il lui envoya un gâteau qui se révéla rempli de pièces d'or.

En 1792, le chanoine Joseph Friberth en fit une version chantée sur un texte non pas en latin mais en allemand qu'il avait écrit lui-même. Haydn découvrit cette adaptation et reprit à nouveau la partition, en y acceptant les paroles de Friberth, remaniées par Gottfried van Swieten, qui devint son librettiste attitré. Il ajouta également un interlude entre les quatrième et cinquième Paroles. Cette nouvelle et dernière version, sous forme d'oratorio, fut jouée pour la première fois en privé en 1796. La première publique date de 1798, à Vienne.

À l'occasion de sa publication, en 1801, Haydn écrivit: « Il y a à peu près 15 ans, un chanoine de Cadix m'a passé commande pour la composition d'une musique instrumentale sur les Sept Dernières Paroles de Notre Sauveur sur la Croix. La coutume, à la cathédrale de Cadix, voulait que chaque année un oratorio soit joué pendant le Carême, dont l'interprétation était d'autant plus dramatique que les murs, vitraux et piliers étaient recouverts de tissu noir, et seul un grand chandelier, suspendu au centre du plafond rompait l'obscurité solennelle. A midi, on fermait les portes et la cérémonie commençait. Après un court office, l'évêque montait en chaire, prononçait la première des sept paroles, et énonçait un discours sur le sujet. Ensuite, il quittait la chaire et tombait à genoux devant l'autel. Ce moment était illustré par une musique. L'évêque procédait ainsi pour chacune des phrases, et l'orchestre ponctuait chacun des discours. Ma composition était soumise à ces conditions, et ce ne fut pas tâche facile de composer sept adagios de dix minutes chacun, et qui devaient se succéder sans lasser l'auditoire ; d'ailleurs j'ai été incapable de me soumettre aux limites imposées ».

Livret et traduction :

I – Vater, vergib ihnen

Vater, vergib ihnen, denn sie wissen nicht, was sie tun.
Vater im Himmel, O sieh hernieder vom ewigen Thron!
Vater der Liebe, dein Eingeborner,
Er fleht für Sünder, für deine Kinder ; erhöre den Sohn!
Ach, wir sind tief gefallen, wir sündigten schwer;
Doch allen zum Heil, uns allen, floß deines Sohnes Blut.
Das Blut des Lamms schreit nicht um Rach' ; es tilgt die Sünden.
Vater der Liebe, laß uns Gnade finden, erhöre den Sohn!

"Père, pardonne leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font."
Père qui es aux cieux, abaisse ton regard depuis ton trône éternel !
Père aimant, ton fils unique t'implore pour les pécheurs, pour tes enfants ;
Exauce ton fils !
Hélas, nous sommes tombés très bas, nous avons lourdement péché ;
Mais pour le salut de tous, de nous tous, a coulé le sang de ton fils.
Le sang de l'Agneau ne crie pas vengeance ; il efface les fautes.

Père aimant, accorde-nous la grâce, exauce ton fils!

II – Fürwahr, ich sag' es dir

Fürwahr, ich sag' es dir: Heute wirst du bei mir im Paradiese sein.
Ganz Erbarmen, Gnad' und Liebe, bist du Mittler, Gotteslamm.
Kaum ruft jener reuig auf zu dir:
Wenn du kommest in dein Reich, ach, so denke mein!
So versprichst du ihm voll Milde:
Heut' wirst du bei mir im Paradiese sein.
Herr und Gott! Blick auf uns!
Sieh an deines Kreuzes Fuße uns're wahre Reue und Buße!
Sieh, O Vater, uns're Reue!
Gib uns auch zur letzten Stunde jenenTrost aus deinem Munde:
Heut' wirst du bei mir im Paradiese sein.

"En vérité, je te le dis : aujourd'hui tu seras auprès de moi dans le Paradis."
Tu es tout entier miséricorde, clémence et amour, toi le médiateur, l'agneau de Dieu.
À peine celui qui se repent crie-t-il vers toi :
"Lorsque tu arriveras dans ton royaume, pense à moi!"
Alors tu lui promets avec plein de douceur :
"Aujourd'hui tu seras auprès de moi dans le Paradis"
Seigneur et Dieu ! Pose ton regard sur nous !
Vois au pied de ta croix nos sincères repentance etpénitence !
Vois, ô Père, notre repentance !
Donne-nous également, pour notre dernière heure, ce réconfort venant de ta bouche :
"Aujourd'hui tu seras auprès de moi dans le Paradis."

III – Frau, hier siehe deinen Sohn

Frau, hier siehe deinen Sohn ; und du, siehe deine Mutter!
Mutter Jesu, die du trostlos weinend, seufzend, bei dem Kreuze standst,
Und die Qualen seines Leidens
In der Stund' des bittern Scheidens siebenfach in dir empfandst.

"Femme, voici ton fils ; et toi, voici ta mère !"
Mère de Jésus, qui se tint inconsolable, pleurant,
gémissant près de la croix,
et qui ressentis en toi sept fois les tourments de sa souffrance
à l'heure de l'amère séparation.

Kaum mehr fähig, dich zu fassen, und doch standhaft
und gelassen,
Nimmst als Sohn den treuen Jünger und mit ihm auch uns als Kinder an.
Mutter Jesu, O du Zuflucht aller Sünder, hör das Flehen deiner Kinder.
O du zuflucht aller Sünder, steh uns bei im letztenStreit,
Mutter voll der Zärtlichkeit, O steh uns allen bei!
Wenn wir mit dem Tode ringen,
Und aus dem beklemmten Herzen uns're Seufzer zu dirdringen,
Laß uns, Mutter, laß uns da nicht unterliegen!
Hilf uns dann den Feind besiegen, und steh uns bei im letzten Streit!
Wenn wir mit dem Tode ringen, O da zeige dich als Mutter

Und empfehl' uns deinem Sohn, O Mutter!

À peine capable de te contenir, et pourtant inébranlable et calme,
tu prends pour fils le fidèle disciple, et avec lui nous aussi, pour enfants.
Mère de Jésus, ô toi refuge de tous les pécheurs, entends la supplication de tes enfants.
Ô toi refuge de tous les pécheurs, assiste-nous dans le dernier combat.
Mère pleine de tendresse, assiste-nous tous !
Lorsque nous luttons avec la mort
Et que de nos cœurs oppressés montent vers toi nos gémissements,
ne nous laisse pas, Mère, ne nous laisse pas succomber !
Aide-nous alors à vaincre l'ennemi, et assiste-nous dans le dernier combat !
Lorsque nous luttons avec la mort, montre-toi alors comme une mère
et recommande-nous à ton fils, ô Mère !

IV – Mein Gott, mein Gott

Mein Gott, mein Gott, warum hast du mich verlassen?
Warum hast du mich verlassen? Wer sieht hier der Gottheit Spur?
Wer kann fassen dies Geheimnis?
O Gott der Kraft und Macht, O Gott der Macht und Stärke,
Wir sind deiner Hände Werke, und deine Lieb, O Herr, hat uns erlöst.
O Herr, wir danken dir von Herzen.
Unserwegen littst du Schmerzen, Spott, Verlassung, Angst und Pein.
Herr, wer sollte dich nicht lieben, dich mit Sünden noch betrüben?
Wer kann deine Huld verkennen?
Nein, nichts soll uns von dir trennen, allhier und dort in Ewigkeit.

"Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"
Pourquoi m'as-tu abandonné ? Qui voit ici la trace de Dieu ?
Qui peut concevoir ce mystère ?
Ô Dieu de force et de puissance, ô Dieu de puissance et de vigueur,
nous sommes l'œuvre de tes mains, et ton amour, Seigneur, nous asauvés.
Ô Seigneur, nous te remercions de tout cœur.
À cause de nous tu as connu la souffrance, la dérision, l'abandon, la peuret le tourment.
Seigneur, qui pourrait ne pas t'aimer, qui pourraitencore t'affliger par sespéchés ?
Qui peut méconnaître ta clémence ?
Non, rien ne doit nous séparer de toi, ici et là-bas pour l'éternité.

V – Jesus rufet

Jesus rufet: Ach, mich dürstet!
Hemmt nun die Rache, stillt eure Wut!
Menschen, lasset Mitleid euch erweichen, ruft Erbarmung in das Herz!
Jesus rufet: Ach, mich dürstet!
Ihm reicht man Wein, den man mit Galle mischet. So labt man ihn!
Kann Grausamkeit noch weiter gehn?
Nun kann er nicht mehr fassen den Schmerz, der ihn allmächtig drückt;
Nun kann er nicht mehr fassen den Schmerz, der Wohltun war.
Ach, im Durst vor seinem Ende reichet man ihm Galle dar!
Jésus appelle : "J'ai soif !"
Refoulez maintenant la vengeance, calmez votre colère !
Hommes, laissez la pitié vous adoucir, appelez la miséricorde dans votre cœur !
Jésus appelle : "J'ai soif !"

On lui tend du vin auquel on a mêlé du fiel. C'est ainsi qu'on le désaltère!
La cruauté peut-elle aller plus loin ?
Il ne peut plus maintenant contenir la douleur qui l'oppresse puissamment
Il ne peut plus maintenant contenir la douleur qui fut source de tout bien.
Hélas, alors qu'il a soif, face à sa fin, on lui tend du fiel !

VI – Es ist vollbracht

Es ist vollbracht.
An das Opferholz geheftet, hanget Jesus in der Nacht
Und dann ruft er laut: Es ist vollbracht.
Was uns jenes Holz geschadet, wird durch dieses gutgemacht.
Weh euch Bösen, weh euch Blinden, weh euch allen,
Die ihr Sünden immer häuft auf Sünden!
Menschen, denket nach! Werdet ihr Erbarmung finden,
Wenn er kommt in seiner Herrlichkeit und seiner Macht?
Rett' uns, Mittler, vom Verderben! Höre, Gottmensch, unser Schrein!
Laß dein Leiden und dein Sterben nicht an uns verloren sein.
Laß uns einst den Himmel erben und mit dir uns ewig freun.

"Tout est accompli."
Cloué au bois du sacrifice, Jésus pend dans la nuit ;
c'est alors qu'il crie fortement : "Tout est accompli."
Le mal que ce bois(arbre)-là nous a fait est réparé par celui-ci.
Malheur à vous, méchants, malheur à vous, aveugles, malheur à vous tous,
qui commettez sans cesse péché sur péché !
Hommes, réfléchissez ! Obtiendrez-vous miséricorde,
lorsqu'il viendra dans sa magnificence et sa puissance ?
Sauve-nous, médiateur, de la déchéance ! Écoute, homme-Dieu, notre cri !
Ne permets pas que tes souffrances et ta mort ne soient perdues pour nous.
Fais-nous un jour hériter le Ciel et nous réjouir avec toi dans l'éternité.

VII – Vater, in deine Hände

Vater, in deine Hände empfehle ich meinen Geist.
In deine Händ', O Herr, empfehl' ich meinen Geist.
Nun steigt sein Leiden höher nicht, nun triumphiert er laut und spricht:
Nimm, Vater, meine Seele, Dir empfehl' ich meinen Geist.
Und dann neigt er sein Haupt und stirbt.
Vom ewigen Verderben hat uns sein Blut errettet;
Aus Liebe für uns Menschen, aus Liebe starb er den Tod der Sünder.
Du gabst uns neues Leben; was können wir dir geben?
Zu deinen Füßen liegen wir, O Jesu, tief gerührt;
Nimm unser Herz als Opfer an!
In deine Händ', O Herr, empfehl' ich meinen Geist.

"Père, entre tes mains je remets mon esprit."
Entre tes mains, ô Seigneur, je remets mon esprit.
À présent sa souffrance ne s'accroît plus, à présent il triomphe d'une voix forte et dit :
"Prends, Père, mon âme ; à toi je remets mon esprit."
Et puis il incline la tête et meurt.
De la déchéance éternelle son sang nous a sauvés ;
par amour pour nous les hommes, par amour il mourut de la mort du pécheur.

Tu nous as donné une vie nouvelle ; que pouvons-nous te donner ?
À tes pieds nous reposons, ô Jésus, profondément émus ;
prends notre cœur en sacrifice !
Entre tes mains, ô Seigneur, je remets mon esprit

Il Terremoto
Er ist nicht mehr. Der Erde Tiefen schallen wider : Er ist nicht mehr.
Erzittre, Golgotha, erzittre! Er starb auf deinen Höhen.
O Sonne, fleuch und leuchte diesem Tage nicht!
Zerreiße, Land, worauf die Mörder stehen.
Ihr Gräber, tut euch auf; ihr Väter, steigt ans Licht
Das Erdreich, das euch deckt, ist ganz mit Blut befleckt

(Le tremblement de terre)
Il n'est plus. Des profondeurs de la Terre retentit : "Il n'est plus
Tremble, Golgotha, tremble ! Il est mort sur tes hauteurs.
Ô soleil, fuis et n'illumine plus ce jour-là !
Fends-toi, terre où se tiennent les assassins.
Vous, tombeaux, ouvrez-vous ; vous, aïeux, relevez-vous dans la lumière !
La Terre qui vous recouvre est entièrement tachée de sang

POST-ROMANTIQUE

Camille Saint-Saëns (1835-1621)

Camille Saint-Saëns est né à paris en 1835. Pianiste prodige, il se produit pour un premier concert à onze ans. À treize, il entre au Conservatoire où il étudie piano, orgue et composition. En 1853, à 18 ans, il devient organiste de l'Église Saint-Merri, et compose sa Première Symphonie. En 1857, il est titulaire des grandes-orgues de la Madeleine, poste qu'il occupe pendant vingt ans ; c'est une période pendant laquelle il compose de très nombreuses œuvres. Entre 1861 et 1865, il enseigne le piano à l'École Niedermayer, où il a Gabriel Fauré pour élève. En 1871, il fonde la société nationale de musique, qui promeut les œuvres des musiciens français contemporains, avec Lalo, Franck et Fauré). Après un court mariage raté, il voyage entre la Russie, l'Algérie, l'Égypte, l'Extrême-Orient et l'Amérique du Sud, y gagnant une renommée internationale. En France, la consécration vient en 1900, date à la quelle une de ses cantates ouvre l'Exposition universelle. À partir de 1907, il voyage aux États-Unis, où il est adulé. Il meurt à Alger en 1921. Il laisse une œuvre considérable, dont 12 opéras, de nombreux oratorios, symphonies, concertos, compositions chorales, morceaux de musique de chambre et pièces pittoresques dont le *Carnaval des Animaux*.

Ces deux poèmes, mis en musique par Saint-Saëns, sont anonymes. Ils ont été dédiés par le compositeur à son cher ami Gounod.

Les fleurs et les arbres

Les fleurs et les arbres,
Les bronzes, les marbres,
Les ors, les émaux,
La mer, les fontaines,
Les monts et les plaines
Consolent nos maux.
Nature éternelle,
Tu sembles plus belle, Au sein des douleurs !
Et l'art nous domine,
Sa flamme illumine
Le rire et les pleurs.

Calme des nuits

Calme des nuits,
Fraîcheur des soirs,
Vaste scintillement des mondes,
Vous charmez les âmes profondes.
L'éclat du soleil, la gaîté,
Le bruit plaisent aux plus futiles ;
Le poète seul est hanté
Par l'amour des choses tranquilles.

Serge Rachmaninov(1873-1943)

Compositeur, pianiste et chef d'orchestre russe, naturalisé américain.
Rachmaninov a 9 ans quand il entre au Conservatoire de Saint-Pétersbourg où il suit des cours de piano, puis à celui de Moscou. Entre douze et seize ans, il est préparé par le professeur Nikolaï Zverev (1832-1893), ami de Anton Rubinstein et de Tchaïkovski. En 1889, il a 16 ans et s'installe chez ses cousins Satine à Ivanovka où il trouvera un vrai foyer. Sa cousine Natalia deviendra plus tard son épouse.
Rachmaninov, à 20 ans, commence une carrière brillante de virtuose et de compositeur. Il écrit de nombreuses œuvres, le succès est au rendez-vous. En 1897, Rachmaninov présente sa première symphonie, opus 13. Dirigée par un Glazounov visiblement ivre, sa création est un échec retentissant et Rachmaninov sombre dans une dépression dont il ne sortira que quatre ans plus tard grâce à l'énorme succès de son *Deuxième concerto pour piano*.
Les quinze premières années du XX^{e} siècle seront pour lui quinze belles années pendant lesquelles il vivra de manière heureuse et aisée près de Moscou. En 1909, à 36 ans, il entamera sa première tournée aux États-Unis, où il obtiendra un immense succès On lui proposera le poste de chef permanent de l'Orchestre symphonique de Boston, qu'il refusera. La première guerre mondiale met fin à cette période heureuse de sa vie.
En 1917, la révolution russe le force à quitter définitivement son pays natal. Parti avec ses mains pour seul capital comme lui dira un de ses amis avant son exil, il entame à 44 ans une nouvelle vie et, une carrière de pianiste virtuose à temps plein. La nécessité de travailler intensément l'instrument et de se bâtir un répertoire l'éloigne de la composition. Au moment où il quitte pour toujours la Russie en 1917, il avait composé toutes ses œuvres publiées à l'exception de six d'entre elles. Il ne composera à nouveau qu'en 1926. Ses

tournées aux États-Unis et en Europe, qu'il lui arrive d'assimiler à des travaux forcés, lui assureront une vie matérielle très confortable.
La Seconde Guerre mondiale qui le surprend aux États-Unis l'empêchera de retourner en Europe et de revoir sa fille Tatiana qui vit en France. Il compose en 1941 sa dernière œuvre. Il achète une maison à Beverly Hills, obtient la nationalité américaine et au cours de sa dernière saison (1942-1943), il ressent les douleurs d'un cancer du poumon qui l'emporte le 28 mars 1943, à l'âge de 69 ans. Son épouse est décédée en 1951.
Du point de vue du style, Rachmaninov n'est pas réellement un innovateur : ses compositions restent fermement ancrées dans la tradition romantique et il est très influencé, au début de sa carrière de compositeur, par Tchaikovski .
Les pièces pour piano dominent l'œuvre de Rachmaninov, mais il a écrit deux contributions importantes à la musique orthodoxe russe : la *Liturgie de saint Jean Chrysostome* et *Les Vêpres*, aussi connues sous le nom *Les Vigiles*. Rachmaninov a composé plusieurs opéras, mais n'en a achevé que trois : *Aleko*, *Le Chevalier avare* et *Francesca da Rimini*.

Les Vigiles (***Les Vêpres***)est une composition *a cappella* pour chœur écrite et créée en 1915. Elle consiste en un groupe de textes extraits de la cérémonie des Vigiles nocturnes de l'Église orthodoxe. Le sixième mouvement est le *Bogoroditse*.

Bogoroditsè Diévo, radouïsia.
Blagodatnaia Marie, Gospod s Toboiou.
Blagoslovièna Ty v jènakh,
i blagoslovièn plod Tchrièva Tvoiègo,
Iako Spasa rodila iési douch nachykh.

Mère de Dieu et Vierge, réjouis-Toi,
Marie pleine de grâce: le Seigneur est avec Toi,
Tu es bénie entre toutes les femmes
et le fruit de Tes entrailles est béni,
car Tu as enfanté le Sauveur de nos âmes

CONTEMPORAINS

Igor Fiodorovitch Stravinsky (1882-1971)

Compositeur, chef d'orchestre et pianiste russe (naturalisé français en 1934, puis américain en 1945) de musique moderne, il est considéré comme l'un des compositeurs les plus influents du XX^{e} siècle.

L'œuvre de Stravinsky s'étend sur près de soixante-dix ans. Le compositeur accéda à la célébrité par la création de trois ballets dont il composa la musique pour les Ballets russes de Diaghilev : *L'Oiseau de feu* (1910), *Petrouchka* (1911) et son œuvre maîtresse *Le Sacre du printemps* (1913).

Pater noster a été composé en 1926, et révisé en 1949. Après une absence, Stravinski était revenu à l'Eglise russe orthodoxe en 1925 ou 1926 (lui-même n'était pas sûr de l'année) et ce serait, d'après lui, la médiocrité tant de la musique que des chanteurs de l'église russe de Nice qui l'incita à écrire les *Trois chœurs sacrés*, nom appliqué parfois collectivement au

Pater Noster, *Credo* et *Ave Maria*. Ils furent en fait écrits à des dates différentes: 1926, 1932 et 1934 respectivement. Ils sont simples et sévères; Stravinski, souhaitant remonter à une tradition de musique sacrée antérieure à l'œuvre religieuse de Bortnianski, complètement italianisée, inventa ou retrouva (dans ses souvenirs des offices auxquels il avait assisté dans sa jeunesse) un style simple, syllabique, à l'harmonie essentiellement modale. Les pièces sont, pour cette raison même, extrêmement émouvantes. Les textes étaient à l'origine en slavon, et les versions latines des textes furent écrites plus tard.

Arvo Pärt (1935-)

Né en 1935 en Estonie, Arvo Pärt fait ses études au conservatoire de Talinn avec **Heino Eller**. En parallèle de ses études musicales, il est ingénieur du son et compositeur de musique pour la télévision et le cinéma estonien, activité qu'il ne cessera pas d'exercer. En 1962, il obtient un premier prix de composition à Moscou, prélude à une alternance d'honneurs officiels et de censures provoquées par le caractère mystique de ses œuvres. Il s'arrête de composer pendant plusieurs années afin de se consacrer à l'étude de la musique chorale française et franco-flamande des XIVè, XVè et XVIè siècles.
Dans les années 80 il part s'installer à Vienne où il prend la nationalité Autrichienne avant de se fixer à Berlin-ouest. A partir de cette période Arvo Pärt privilégiera les œuvres religieuses vocales et met en musique des liturgies en allemand, anglais et russe. Il retourne en Estonie en 2011 et vit désormais à Tallinn.
Créateur d'une musique épurée, d'inspiration profondément religieuse — il est de confession chrétienne orthodoxe, et les chants orthodoxes ainsi que les chants grégoriens ont influencé sa musique associée par certains à la musique postmoderne.

Bogoróditse Djévo est une œuvre pour chœur mixte a cappella composée en 1990. Il s'agit d' une commande du King's College Choir de Cambridge et lui est dédiée ainsi qu'à Stephen Cleobury.

Morten Laurisden (1943-)

Morten Lauridsen est né à Colfax, dans l'État du Washington, de parents d'origine danoise. Pur produit du Nord-Ouest Pacifique, il est élevé à Portland dans l'Oregon et devient pompier dans les services de protection des forêts avant de partir étudier la musique vers le sud, à la Thornton School of Music de l'Université du Sud de la Californie (USC). Il ne quittera plus cette université, puisque depuis 1967, il y enseigne la composition dont il a dirigé le département de nombreuses années. Il a aussi fondé à l'USC les études de musiques de film. Compositeur en résidence auprès de la Los Angeles Master chorale, il a surtout composé des œuvres chorales sacrées et profanes, largement jouées partout dans le monde. Il a obtenu de nombreux prix, dont la National Medal of the Arts en 2007.La série des « Chansons des Roses », sur des poèmes de Rainer Maria Rilke a été composée en 1993.

Chansons des Roses

En une seule fleur

C’est pourtant nous qui t’avons proposé
de remplir ton calice
Enchantée de cet artifice,
ton abondance l’avait osé.
Tu étais assez riche, pour devenir cent
fois toi-même en une seule fleur ;
c’est l’état de celui qui aime…
Mais tu n’as pas pensé ailleurs.

Dirait-on

Abandon entouré d'abandon
tendresse touchant aux tendresses...
C'est ton intérieur qui sans cesse
se caresse, dirait-on;
se caresse en soi-même,
par son propre reflet éclairé.
Ainsi tu inventes le thème
du Narcisse exaucé

Contre qui, rose,

Contre qui, rose,
avez-vous adopté
ces épines?
Votre joie trop fine
vous a-t-elle forcée
de devenir cette chose
armée?

Mais de qui vous protège
cette arme exagérée?
Combien d'ennemis vous ai-je
enlevés
qui ne la craignaient point?
Au contraire, d'été en automne,
vous blessez les soins
qu'on vous donne.

Ola Gjeilo (1978-)

(On prononce Yélo). Ce jeune compositeur est né en 1978 en Norvège, où il a obtenu son diplôme (BA) en musique. Il a ensuite étudié au Royal College of Music à Londres, puis, dès 2001 aux Etats Unis pour compléter sa formation à la Julliard School. Il est dorénavant fixé à New York. Il est à la fois pianiste et compositeur, et a jusqu’à présent surtout composé des morceaux pour chœurs.

Northern Lights

Le titre de cette œuvre signifie en anglais « Aurore boréale ».
En voici la présentation dans les mots même du compositeur :
« Northern Lights est la musique la plus norvégienne que j'aie composée depuis des années ; je l'ai écrite dans un grenier, à côté d'Oslo, à Noël en 2007. C'est une des rares œuvres que j'ai composées en Norvège depuis que j'ai déménagé pour me fixer à New York en 2001. Maintenant, chez moi, ce sont les États-Unis, et je crois que mon travail reflète de plus en plus mon amour pour la musique, l'écriture et les paysages américains. Ce morceau et ce texte évoquent avant tout la beauté. Une beauté 'terrible', puissante, quoique la musique soit très sereine en surface :

Pulchra es amica mea,	Tu es belle, Ô mon amour,
Suavis et decora sicut Jerusalem,	douce et avenante comme Jérusalem,
Terribilis ut castrorum acies ordinata,	terrible comme une armée qui se déploie.
Averte oculos tuos a me	Détourne les yeux de moi
Quia ipsi me avolare fecerunt	car ils m'ont fait fuir.

À regarder par la fenêtre du grenier, ce Noël là à Oslo, par-dessus un lac hivernal sous les étoiles, je songeais à cette beauté 'terrible' si profondément reflétée dans l'aurore boréale, que, puisque j'ai grandi dans la partie sud du pays, je n'ai vue qu'une ou deux fois dans ma vie. C'est un des plus beaux phénomènes naturels dont j'ai jamais été témoin, et il dégage une telle puissance électrique que cela a dû être pour les peuples passés à la fois fascinant et terrifiant, à une époque où personne ne savait ce que c'était et où bien des superstitions étaient attachées à cette expérience. »